



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Histoire Secrète De La Cour De Berlin, Ou Correspondance D'Un Voyageur François, Depuis le 5 Juillet 1786 jusqu'au 19 Janvier 1787

Ouvrage Posthume

Mirabeau, Honoré-Gabriel de Riquetti de

[S.l.], 1789

Lettre LX. Du 28 Décembre 1786.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52698](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52698)

l'aurore de la saine économie politique luise ici.

Il est à peu près public maintenant que M. le comte d'Est** part au mois d'avril pour la France. Je laisse à votre délicatesse & à votre justice à prononcer si je puis rester ici le surveillant d'un chargé d'affaires. On pourroit m'en donner en son absence les fonctions, que je n'accepterois assurément pas sous un ministre par interim, & cela n'exigeroit même que la simple précaution d'accréditer secrètement; mais comme on ne le fera pas, vous sentez que c'est une nouvelle & très-forte raison pour partir vers ce temps-là. Ils se connoissent mal en hommes, ceux qui voudroient ne faire de moi qu'un nouvelliste, & surtout ceux qui espéreroient m'y faire consentir tacitement ou non.

P. S. Le comte de Masanne, fervent illuminé, est grand-maître de la maison de la Reine. Welner a soupé avant-hier avec elle, à la place d'honneur, c'est-à-dire vis-à-vis d'elle. S'il se livre aux desirs de cette indécente vanité, il fera bientôt perdu.

L E T T R E L X.

Du 28 Décembre 1786.

LA journée d'hier est mémorable pour un observateur. Le comte de Brühl, étranger catholique, prenant son rang dans l'armée prussienne, a été installé dans sa place de gouverneur, & la capitulation a été intimée. Cette capitulation si hautement respuée, maintenue avec tant d'opiniâtreté, démontrée vicieuse dans le principe, impossible dans l'exécution, stérile dans le produit, annonce tout à la fois la honteuse nullité du directoire général qui

Tom. II.

K

s'y est opposé hautement, & le souverain crédit d'un subalterne qui a résisté à ses chefs. Comment supposer que le Roi a été trompé sur l'opinion publique, dans une opération si universellement blâmée? Comment l'excuser, puisque ses ministres mêmes l'ont averti qu'il alloit éloigner, peut-être pour jamais, dès les premiers mois de son avènement, le titre de *Bien-Aimé*, qu'il a tant désiré? Voilà tout au moins la douteuse aurore d'un regne nébuleux!

La Reine n'est pas contente de ce choix de M. de Brühl. Elle ne l'est pas davantage de l'économie de sa maison; aussi recommence-t-elle à refaire des dettes. Elle n'a, pour toutes ses dépenses quelconques, que cinquante-un mille écus. Il est difficile qu'avec une somme aussi modique elle concilie ses besoins réels, ses goûts généreux & ses nombreux caprices. Ses yeux fermés sur les amours du Roi, sont ouverts sur le désordre de son intérieur. Avant-hier il n'y avoit point de bois pour les cheminées de ses appartemens. L'intendant de sa maison pria celui de la maison du Roi de venir à son secours. Le dernier s'excusa sur la petite quantité qui lui en restoit. D'où vient cet indécent désordre? De ce que l'état de consommation arrêté par le feu Roi, suppose la Reine & ses enfans à Potsdam. Depuis sa mort personne n'a pensé au supplément nécessaire. Ces anecdotes si futiles en elles-mêmes, prouvent assez bien à quel point sont portés la nonchalance & le défaut de combinaison.

On attendoit le comte de Brühl, pour monter la maison des Princes. Comme il est criblé de dettes, & ruiné en sa qualité de noble Saxon, il a fallu que le Roi fit payer une somme de vingt mille écus à Dresde, pour

satisfaire à ses dettes criardes. On est fort partagé sur son compte. La seule chose dont on convienne unanimement, c'est qu'il est du troupeau des élus (visionnaires), & qu'il joue très-bien du violon. Ceux qui l'ont connu il y a quinze ans s'extasiaient sur son amabilité. Ceux qui le connoissent de plus fraîche date se taisent. Ceux qui ne le connoissent point du tout, disent que c'est le plus aimable des hommes. Son élève sourit quand on le vante... Au reste, c'est, assure-t-on, le Grand-Duc de Russie qui l'a donné, & qui compte le prendre aussi-tôt qu'il pourra.

Le Prince Royal vaudra bientôt la peine d'être observé. Ce n'est pas seulement parce que son grand oncle a tiré son horoscope dans ces termes : *il me recommencera* ; car il ne vouloit peut-être que signaler son mépris pour le Roi actuel. C'est par tout ce qu'on annonce en lui : du caractère ; beau, mais disgracieux ; gauche, mais doué de physionomie ; impoli, mais vrai ; il demande le pourquoi de tout ; il ne se rend jamais qu'à un pourquoi raisonnable ; il est dur & tenace jusqu'à la férocité, & cependant il n'est pas incapable d'affection & de sensibilité. Il fait déjà estimer & mépriser. Son dédain pour son pere tient de la haine, & il le dissimule assez peu. Sa vénération pour le feu Roi tient de l'idolâtrie, & il l'affiche : peut-être ce jeune homme a-t-il de grandes destinées ; & quand il seroit le pivot de quelque révolution mémorable, les hommes qui voient de loin n'en seroient pas surpris.

Launay part enfin, & je crois, graces uniquement à la peur qu'ont les ministres, on plutôt Welner, que le Roi, dans un moment d'ennui ou d'embarras, ne le reprenne. On

ne lui a donné son congé qu'à condition qu'il abandonneroit vingt-cinq mille écus d'arrêges qui lui sont dûs sur son traitement. C'est une escroquerie honteuse. On exige son serment qu'il n'emporte aucuns papiers relatifs à l'Etat. C'est là de la pitoyable foiblesse; car que vaut un tel serment? Il peut vous donner des notes utiles ou plutôt curieuses; cet homme est d'ailleurs rien, moins que rien; il ne se doute pas des élémens de son métier; il a l'élocution embrouillée, les idées confuses; en un mot il ne pouvoit jouer un rôle que dans un pays où il n'avoit ni juges, ni rivaux. Ce n'est pas, au reste, un homme méchant, comme on le dit; c'est un homme très foible & très-vain, voilà tout. Il a fait le métier de bourreau, sans doute; quel financier ne le fait pas? Mais où est la justice de demander compte des tortures que le bourreau a exercées en vertu des arrêts dont il étoit l'exécuteur?

Il vous prédira des *deficit* dans les revenus, & il n'aura pas tort; mais ce qu'il ne vous dira pas peut-être, & ce que je crois très-vrai, c'est que les principes d'économie, conservateurs de ce pays, sont déjà sensiblement altérés. Le service est plus cher, les maisons des Princes plus nombreuses, l'écurie mieux montée, les pensions plus multipliées, les arrangemens plus coûteux, les appointemens des ministres étrangers à peu près doublés, les mœurs plus élégantes, &c. La plupart de ces dépenses étoient nécessaires. Le mal est qu'on ne songe pas à augmenter en proportion le revenu, par les moyens lents, mais vraiment productifs, & qu'on paroît ne pas tabler sur les *deficit*, ce qui fera en dernière analyse un mécompte immense; de sorte que

fans guerre, un long regne qui suivroit le régime actuel, pourroit venir à bout du trésor. Ce n'est point une prodigalité fastueuse qui exciteroit des murmures, & contraste avec l'avarice personnelle du Roi, que l'on doit craindre; c'est un écoulement insensible, mais continuel. Jusqu'ici le mal est peu considérable, & ne frappe personne sans doute; mais je commence à avoir l'ensemble du pays dans la tête, & je vois cela plus distinctement que je ne le puis dire.

Le feu Roi étoit dans l'usage de donner tous les ans, le 24 décembre, des présens à ses frères & sœur; cela formoit en masse une somme d'à-peu près vingt mille écus; le Roi neveu les a supprimés. Une habitude de quarante ans avoit accoutumé les oncles à considérer ces dons gratuits comme une rente; ils ne s'attendoient pas à donner les premiers l'exemple de l'économie, ou plutôt à en servir. Au reste, fidele à sa maniere de faire des présens, le Roi a gratifié du cordon jaune le duc de Courlande. Il est difficile de prostituer plus indignement son ordre.

A cette lésinerie du métal, à cette prostitution de la monnoie morale, on peut opposer des exemples d'une facilité assez prodigue. La maison du juif Ephraïm avoit fait payer à Constantinople deux cents mille écus pour le compte du Roi, pendant la guerre de sept ans. Cet argent étoit destiné à corrompre quelques Turcs, & le but fut manqué. Frédéric II. a toujours remis le paiement de cette somme. Son successeur l'a fait rembourser hier aux héritiers Ephraïm.

Un Sellier, créancier de trente ans du feu Roi, qui n'a jamais voulu payer ses dettes de Prince Royal, demande au Roi actuel une

somme de trois mille écus. Il met au bas de la requête : *payez à l'instant à six pour cent.*

Le duc de Holsteinbeck va enfin à Kœnigsberg commander un bataillon de grenadiers. J'ai peint ailleurs ce prince insignifiant, qui fera jeune homme à soixante ans, & ne fera jamais ni mal aux ennemis de l'Etat, ni bien à ses amis particuliers.

L E T T R E L X I.

Du 1 Janvier 1787.

LE Roi vient de donner son ordre à quatre de ses sujets. L'un est le garde de son trésor (M. de Blumenthal), ministre fidele, mais obtus; l'autre est son grand-écuyer (M. de Schwerin) plat bouffon sous le feu Roi, homme nul toute sa vie, brouillon, inepte, auquel on a commencé, sous le nouveau règne, par ôter le soin des écuries; le troisieme est son gouverneur âgé de 80 ans, éloigné depuis 18; sans talens, sans services, sans dignité, sans estime pour son élève; & c'est peut-être la premiere marque d'un sens droit qu'il ait donné; le dernier qui n'est pas encore déclaré, est le comte de Brühl, récompensé ainsi par des décorations à la suite de dons plus effectifs, avant d'être entré en exercice. Quelle prostitution d'honneurs! quelle prostitution, dis-je, car la prodigalité seule est une prostitution!

Parmi les autres graces, on distingue un prêtre visionnaire, prêchant effronté, couché sur l'état des gratifications pour 2000 écus; le baron de Roden, renvoyé de Cassel, espion de police à Paris, connu à Berlin pour voleur, filou; faussaire, capable de tout, excepté de ce qui est honnête, & dont le Roi